

Pour prolonger l'article 4, j'aimerais insister sur cette impuissance, par définition culpabilisatrice, qui nous pousse à nous considérer comme mauvais. Il est vrai que peu importe nos initiatives, et plus encore au sein de nos sociétés dites modernes, non seulement nous réclamons pour que celles-ci produisent leurs effets toujours plus de carburants, mais de surcroît celles-ci génèrent en proportion autant de déchets.

Combien de fois ai-je entendu cette généralisation ayant tendance à me glacer le sang et disant de nous que nous sommes mauvais, et combien de fois ai-je tenté en pure perte, auprès de ces mêmes, de leur faire comprendre que nous ne souffrons pas en nous d'une espèce de méchanceté à nouveau originelle, mais d'une incompatibilité indépassable à l'égard du réel, faisant que ce déficit nous prive en nous d'un être, en tant qu'état jouissant d'une complétude totale, et refusant à toutes nos réalisations cette même harmonie qui leur permettrait de rivaliser avec ce qui est.

Peu importe l'individu, celui qui ne comprend pas qu'aucune espèce, peu importe son inventivité, ne

peut instaurer à partir d'elle seule une réalité authentique ; tout réel quel qu'il soit n'est pas, dans sa constitution, le fruit d'autant de décisions ; les circonstances qui savent le produire se reconnaissent entre elles, sans qu'un tiers ait été choisi par avance pour qu'elles s'associent.

Décidément ce chapitre est promis à me faire répétitif, là aussi deux camps s'opposent, parfois même de façon virulente, certains voient au travers de cette harmonie le génie de Dieu, d'autres y reconnaissent les manières du hasard, jugeant que cette association de tout en tout s'avère trop aboutie pour qu'elle fût en amont organisée, celle-ci n'ayant de cesse non seulement de faire communier en temps réel des paramètres déjà en place et ayant tendance à se modifier, mais parvenant aussi à composer avec des paramètres inédits ; c'est un peu comme si nous devions développer un programme informatique capable d'accompagner, afin qu'elle se maintienne, une réalité n'ayant de cesse à chaque instant de se remettre en cause.

Voilà pourquoi nos innovations, même les plus pertinentes, contiennent en elles, avant même de passer à l'acte pour de bon, un passif équivalent à ce déficit qui nous habite et qui les fait systématiquement en retard ; voilà pourquoi aussi ai-je sous-entendu à plusieurs reprises que le génie de Dieu, sans savoir un tant soit peu à quelle entité celui-ci correspond, fut de rassembler tous les éléments nécessaires pour qu'une réalité advienne au sein d'un même ensemble, de secouer le tout pour qu'un mouvement indispensable permette les connexions espérées et d'attendre.

Bien sûr les croyants me prétendront que Dieu n'en décida pas moins pour autant, à cette seule différence qu'il décida de ne pas décider ; Dieu, n'en déplaît à ses aficionados, à ce propos ne se fit pas sartrien, lui-même ne se sentit pas libre au point de faire sienne cette liberté-là ; cet exemple, même s'il n'est pas défendu dans nos églises, mérite d'être au minimum entendu, surtout, sans me vouloir provocateur, si celui-ci dans nos églises, n'est pas défendu .